

LE CHIEN DU JARDINIER

UN FILM DE PILAR MIRÓ D'APRÈS L'OEUVRE DE LOPE DE VEGA

ESPAGNE - 1995 - DURÉE 109 MINUTES - COULEUR - VO

SORTIE NATIONALE LE 12 AVRIL 2000

8 GOYA EN 1996 : MEILLEURE RÉALISATION - ADAPTATION - ACTRICE (EMMA SUÁREZ)

PHOTOGRAPHIE - DIRECTION ARTISTIQUE - COSTUME - MAQUILLAGE ET COIFFURE.

ASECAN (ASOCIACION DE ESCRITORES CINÉMATOGRAFICOS DE ANDALUCIA)

PRIX DU MEILLEUR FILM DU FESTIVAL DE MAR DEL PLATA EN 1996.

SYNOPSIS

A Naples au 17ème siècle, Diana, la comtesse de Belflor est amoureuse de Teodoro, son secrétaire. Une question de classe sociale l'empêche de mener à bien cette relation, mais la comtesse n'est pas du tout disposée à ce que Teodoro épouse la jeune fille qui lui est promise, Marcela, la dame de compagnie de la comtesse. De son côté, Teodoro est quelque peu indécis, partagé entre la passion qui se fait attendre et la stabilité à portée de main. Ce sera le serviteur de Teodoro, Tristan, qui osera démêler l'affaire à son propre bénéfice.

ENTRETIEN AVEC PILAR MIRO

Vous êtes parvenue à nous faire croire qu'il est possible de faire un film en vers et qu'il puisse avoir du succès, même auprès d'un public jeune.

Il aurait été absurde de penser le contraire. Mais apparemment, personne ne s'attendait au succès du «Chien du jardinier»... alors qu'ici, en Espagne, un film comme «Beaucoup de bruit pour rien», inspiré d'une oeuvre peu connue de Shakespeare, a généré 400 millions de pesetas. J'étais convaincue que ce film ne représentait pas un risque inconscient. Mais seuls les acteurs, les techniciens et moi, le pensions.

Vous pensiez également que vous pourriez intéresser un public jeune ?

Oui, c'est également un film pour les jeunes. Ma présumée victoire, c'est d'avoir démontré que faire un classique n'a rien de ringard... et de l'avoir démontré malgré l'incrédulité de certaines personnes reconnues comme les plus audacieuses du cinéma espagnol...

Avez-vous la sensation de vous retrouver seule devant tous ces risques ?

C'est possible. Je ne fais parti d'aucun plan, d'aucun groupe, je le paye. Même si j'y suis habituée, j'ai toujours vécu ainsi et je tiens à continuer.

Avec «Le chien du jardinier» vous avez réalisé votre première comédie. Cela signifie-t-il un nouveau tournant pour les films à venir ?

LES FILMS DU PARADOXE

En effet, c'est ma première comédie au cinéma mais je ne suis pas en train de m'inventer une nouvelle image. J'en avais déjà fait au théâtre et à la télévision, mais je n'y étais pas encore parvenue au cinéma. J'aimerais adapter encore Lope de Vega, mais je ne sais pas si mon prochain film sera une comédie ou un drame.

Etes-vous satisfaite du travail d'Emma Suárez dans «Le chien du jardinier» ?

Je suis contente d'Emma, de Carmelo Gómez, d'Ana Duato, de Fernando Conde, car je suis convaincue qu'il faut donner aux acteurs confiance en leur capacité. Evidemment, il faut avoir un intérêt spécial et vouloir dire un texte en vers, même si, en vérité, il ne faut que trois choses : qu'ils ne soient pas idiots, qu'ils aient les qualités requises pour jouer et qu'ils n'aient pas peur de travailler beaucoup.

Vous ne partagez pas l'optimisme ambiant à propos du présent et du futur du cinéma espagnol ?

Je crois qu'il vit un bon moment avec le public grâce à quelques bons films. Mais il faut regarder attentivement la production cinématographique de cette année (1997 ndlr) car elle représentera un bon reflet de ce que deviendra le cinéma espagnol des prochaines années. Je suis pessimiste : que l'on fasse plus de films ne signifie pas que les choses iront mieux. Je crains que le décret qui est sur le point de sortir s'intéresse plus à la commercialisation des films qu'à leur qualité.

Et vous pensez que la majorité de ceux qui font du cinéma dans ce pays partage vos opinions ?

Il y a de tout, mais je ne comprends pas pourquoi les gens ont toujours peur alors que l'on se bat pour quelques jours de tournage en plus. Je ne sais pas si on m'empêchera de faire du cinéma mais j'ai connu tout type de peur. Cela me paraît difficile de vivre sans rien dire. Mais si je dis quelque chose, je dis ce que je pense.